

Les perles de la Paracha : Tetsavé

Léilouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, 'Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette, Avraham Ben Rivka, Alain Eliahou Ben Sim'ha / Refoua Chelema
Moché Ben Roubida, Sim'ha Bat Solika, Ora Claire Bat Rivka Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public pendant Chabbat

Les principaux thèmes de la Paracha : Allumage de la Ménora avec de l'huile d'olive pure. Description des habits des Cohanim. Description des sacrifices d'inauguration du Michkan. Description de l'autel des encens.

« Ils prendront vers toi de l'huile d'olive pure » (27, 20)

Le Midrash explique que la Thora enjoint d'allumer la Ménorah avec de l'huile d'olive. Parce que le peuple Juif est comparé à l'olive. Tout comme l'olive livre son huile après avoir été pressée, compressée, écrasée, les enfants d'Israël aussi reviennent vers Hachem quand ils subissent des difficultés dans la vie. Mais on peut s'interroger. Apparemment, ce n'est pas une gloire pour Israël, que de dire qu'ils reviennent vers Hachem après des souffrances ?!

Le *Tiferet Chemouel* explique qu'en fait, il s'agit bien d'une éloge faite au peuple juif d'être comparé à l'olive. L'homme n'aime ni être contrarié ni rencontrer des difficultés. Lorsqu'une épreuve se présente à lui, sa réaction première est de se plaindre ou de s'énerver. Il peut aussi s'attrister et perdre le goût à la vie, D.ieu Préserve. Ces sentiments de colère ou de tristesse viennent du fait que l'homme désire que les choses fonctionnent comme il le souhaite. Chaque difficulté, chaque occasion où les choses ne fonctionnent pas comme il le veut, l'homme est atteint dans son désir de maîtriser le cours de sa vie. D'où les réactions négatives qui pourraient s'expliquer par son ego qui a été contrarié. Dans les situations d'épreuve, l'homme ressent que sa volonté n'est pas respectée, et qu'il n'est plus maître de la situation. Ce qui déclenche en lui une réaction de révolte. « Pourquoi les choses ne vont pas comme je le veux ? » Mais le peuple Juif a une capacité qui fait son éloge. Du fait de son attachement intrinsèque à Hachem, le Juif a le désir de servir Hachem et de se plier devant Lui, d'accepter Sa Volonté même si elle va à l'encontre de la sienne. Cette capacité est le propre du peuple Juif. Et c'est de là qu'il puise la force de se repentir profondément et de revenir vers Hachem quand il traverse des difficultés. Au delà de la tendance naturelle à se révolter et se plaindre, il pourra chercher au plus profond de lui, s'il en fait la démarche, la force d'accepter la Volonté Divine. Il saura tirer profit de ces épreuves pour "briser" son cœur devant Son Créateur et revenir vers Lui, conscient dans son for intérieur, qu'Il est Juste. Cet attachement intrinsèque à Hachem fait tout l'éloge du peuple d'Israël, car il témoigne de son lien particulier avec Hachem. Il révèle ainsi que son amour pour Hachem est plus fort que son ego et son amour de soi.

« Tu feras des habits saints... pour l'honneur et le prestige » (28, 2)

La Paracha Tetsavé traite longuement du thème des tenues vestimentaires que devaient porter les Cohanim pendant leur Service Divin. Ces vêtements étaient des costumes royaux et prestigieux. Cela nous incite à nous interroger sur cette contradiction : comment comprendre que pour Servir Hachem, le Cohen devait porter des habits prestigieux, le valorisant, alors qu'en même temps, servir Hachem revient à se soumettre à Sa Volonté et reconnaître Sa Suprématie ?

Cette question amène à préciser ce qu'est l'humilité. L'humilité ne consiste pas à ignorer ses propres qualités. Mais à les identifier de façon authentique, tout comme connaître ses défauts. Il ne s'agit pas de se leurrer et de se sentir inférieur au véritable niveau qu'il a atteint. Mais aussi, il ne doit pas se sentir supérieur du fait de ses qualités. Mais de rester juste avec soi-même. En revanche, l'orgueil consiste à s'auto-impressionner de ses propres qualités, et s'imaginer que l'on mérite en retour de la considération et de la reconnaissance. Mais ignorer ses qualités en revanche, ferait tomber l'homme dans un complexe d'infériorité. Parce que s'il méconnaît sa propre valeur, cela entraînera plusieurs conséquences. D'une part, cela va le freiner dans son Service d'Hachem, car il ne se sentira pas capable de s'aventurer dans cette démarche qui demande un certain nombre d'efforts et de volonté. D'autre part, cela peut l'enfermer dans une forme d'amertume, lui ôtant sa joie de vivre. Alors que la joie est fondamentale dans le Service d'Hachem. Enfin, l'essentiel de ce qui amène l'homme à servir Hachem de son mieux, est le sentiment de gratitude qu'il développe en lui vis-à-vis d'Hachem. Le remercier à chaque instant pour tous les bienfaits qu'Il lui accorde. Et quand il ignore ses qualités, l'homme perd conscience de tous les merveilleux cadeaux qu'Hachem lui a accordés. Donc, pour développer son amour pour Hachem et son désir de Le servir, il est nécessaire de ressentir Sa Bienveillance, percevoir Ses Bienfaits au quotidien, Ses Encouragements. Plus l'homme sera conscient de sa valeur et de ses qualités, de façon juste, plus il saura comment remercier Hachem, pour lui avoir permis d'atteindre ce potentiel. Plus, il éprouvera de l'amour pour Hachem, plus il sera incité à Le servir. « Avec tout l'amour qu'Il me témoigne, tous les bienfaits qu'Il m'accorde, je ne peux pas rester indifférent. Je me dois de lui témoigner mon amour en retour ! » Et c'est en cela l'essence même du Service d'Hachem. Les Cohanim portaient donc des habits prestigieux pendant leur Service Divin. Afin de prendre conscience de la gloire et de l'honneur dont Hachem les gratifiait. C'est de cette façon, qu'ils éprouveraient leur gratitude. Leur Service Divin serait ainsi plus profond, sincère, animé de sentiments d'amour et de grand respect pour Hachem, Lui Qui leur accorde tous ces bienfaits.

« Tu rempliras la main de Aharon et la main de ses enfants » (29, 9)

Ce verset traite de l'inauguration et de l'introduction de Aharon entouré de ses enfants pour servir dans le Michkan. Pourquoi la Thora qualifie-t-elle cette inauguration avec la métaphore de « remplir les mains » ?

La réponse du *Kedoushat Levi* : Les plaisirs physiques et matériels sont simples à obtenir. Les plaisirs spirituels en revanche, demandent bien plus d'efforts et de temps pour être appréciés. Mais la qualité du plaisir spirituel est inégalable à celle des plaisirs matériels. D'une part, le plaisir matériel, ne profite qu'au corps. Il est plus limité dans son intensité et entraîne souvent déception, insatisfaction et frustration. Selon l'adage, si l'homme a acquis cent, il voudra 200. D'autre part, le plaisir matériel ne profite qu'à la personne qui l'obtient. Seul, celui qui mange une belle pomme pourra en apprécier la saveur. Ce plaisir alimente l'Ego de l'homme et l'enferme sur lui-même. En revanche, le plaisir spirituel, celui de s'améliorer dans sa personnalité, rapproche l'homme de Hachem qui est Infini. A chaque fois qu'un homme sera en contact avec l'infini, il éprouvera ce plaisir, et ne ressentira pas de manque. Bien plus, le plaisir spirituel l'ouvrira vers les autres, renforcera la paix et l'harmonie sociale, créera en lui l'envie de donner et de faire plaisir aux autres. Par conséquent, « remplir les mains de l'homme avec les plaisirs spirituels » sera un réel plaisir éprouvé. Lorsque Moché s'est appêté à introduire les Cohanim dans leur fonction, celle de servir Hachem et de s'approcher de Lui, Hachem a dit: "Tu rempliras les mains..." Pour bien insister sur cet acte : le Service Divin est la seule chose qui remplit les mains de plaisirs pour ceux qui s'y engagent. Même si il faut fournir des efforts, et que le ressenti de ce plaisir n'est pas immédiat, il faudra apprendre à être patient, et attendre le temps pour se désaccoutumer de l'attachement aux plaisirs matériels.

« Quand Aharon fera monter (allumera) les bougies..., on brûlera les encens » (30, 8)

Les encens étaient brûlés en même temps que l'allumage de la Ménorah. La simultanéité de ces deux actes montre qu'il existe une corrélation entre eux. Quel est-il ?

Le *Likouté Halakhot* explique que les encens (Kétoret) étaient brûlés pour réparer le Mal existant dans le monde et lui permettre ainsi de se soumettre au Bien. Les encens comprenaient 11 parfums. Dans la tradition, le chiffre 10 représente la Sainteté. La Présence Divine repose dans un endroit où 10 Juifs sont réunis. 10 des 11 parfums de la Ketoret avaient une odeur exquise. En revanche, la 11ème épice sentait très mauvais. Il s'agit de la 'Helbena. Elle représentait le Mal. Mais lorsque l'ensemble des 11 parfums étaient consumés par le feu, la mauvaise odeur du 'Helbena ne se faisait plus ressentir. Elle s'effaçait dans la bonne odeur globale. C'est de cette façon que les Kétoret apportaient une réparation au Mal. Ce travail se trouve en chaque homme. Chacun a des forces émanant de la Sainteté. Mais il a aussi en lui un mauvais penchant, qui l'incite à agir de manière négative ou à ressentir des émotions négatives. Son travail consiste donc à corriger ses propres défauts pour réussir à les éradiquer. Au moment où il corrige un défaut, on aurait pu penser que seul ce défaut a été corrigé et l'homme est ainsi devenu moins mal. Mais la réalité est tout autre. Quand on s'efforcera d'éradiquer le Mal existant de par ses défauts et ses mauvais comportements, il y aura une répercussion sur l'ensemble des qualités de sa personnalité. En corrigeant le Mal, le Bien aussi sera alors encore plus éclairé. Oui, le Bien qui est en lui sera encore plus prononcé et plus lumineux. Un défaut corrigé apportera une élévation considérable sur son Service Divin dans son ensemble. Il sentira encore plus d'élan, plus de force, plus de lumière, dans toutes ses actions et ses qualités. L'homme n'est pas simplement devenu moins mauvais, mais il est devenu encore bien plus bon, plus lumineux. C'est pourquoi, la combustion des encens était concomitante à l'allumage de la Ménorah. Brûler des encens pour élever l'odeur du 'Helbena, corriger le Mal, tout cela permet de faire monter la lumière et d'éclairer encore plus les bonnes facettes de l'homme. Il est difficile d'imaginer quel impact pourrait avoir sur sa personnalité, le fait de corriger ne serait-ce qu'un seul défaut. Même si cela lui est pénible, le gain qu'il récoltera est extraordinaire. Toute sa vie sera élevée et brillera d'une nouvelle lumière qui le remplira de joies et de satisfactions.

« Tu feras le Meil » (28, 31)

Le Meil était un des 8 habits du Cohen Gadol. Il avait la propriété de pardonner la faute de la médisance. Le Hafets Haim rapporte l'anecdote suivante pour éveiller les consciences face à la gravité de la médisance : Un jour, un homme fourbe rencontra un voyageur de passage dans la ville. Il l'aborda et lui proposa de lui faire visiter la ville. Il lui dit: "puisque tu es mon invité, je t'invite au restaurant". Ils rentrèrent dans un prestigieux restaurant. Le fourbe encouragea son invité à se servir de toutes les douceurs qu'il souhaitait, sans se priver. Heureux, l'invité suivit son conseil. Vers la fin du repas, le fourbe s'éclipa discrètement. Laissant le visiteur seul qui devait payer les deux repas . Il en va de même pour la médisance : un homme rencontre une connaissance dans la rue. Il lui raconte des ragots sur les uns, sur les autres. Il est écouté avec intérêt et l'oreille complaisante trouve cela agréable. A son tour, le voilà à raconter ses anecdotes personnelles.. Mais après la vie sur terre, au moment du Grand Jugement, il se retrouvera seul à devoir rendre des comptes pour ce plaisir insignifiant. Et comment pourra-t-on supporter la peine ressentie à ce moment là? Il vaudrait mieux réfléchir à deux fois, avant de s'engager dans une discussion de médisance. Cela pourra nous éviter de grands tourments au moment du Grand Jugement.